

TIORBA OBBLIGATA



MADELEINE OWEN
ENSEMBLE LA CIGALE

TIORBA OBBLIGATA

Oeuvres italiennes pour théorbe / *Italian music for theorbo*

GIOVANNI PITTONI FERRARESE (1635–1677)

Sonata III en sol majeur / *in G major*

de l' / *from Intavolatura di tiorba, opera seconda* (Bologne, 1669)

théorbe, flûte à bec, harpe / *theorbo, recorder, harp*

1	Grave	2:26
2	Sua Corrente	1:47
3	Sua Sarabanda	1:34
4	Sua Gigue	1:54

GIOVANNI PITTONI FERRARESE

Sonata VIII en do majeur / *in C major*

de l' / *from Intavolatura di tiorba, opera seconda*

théorbe, harpe / *theorbo, harp*

5	Grave	2:12
6	Sua Alemanda	3:22
7	Sua Corrente	2:11
8	Sua Sarabanda	1:05

ALESSANDRO PICCININI (1566–1638)

Pièces tirées de l' / *Pieces from Intavolatura di liuto, et di chitarrone, libro primo*

(Bologne, 1623)

théorbe seul / *theorbo solo*

9	Tenore detto il Mercatello	3:47
10	Corrente detto Nasazzo sopra il Mercatello	2:03
11	Toccata VI	3:25
12	Chiaccona in partite variate (arr. La Cigale)	2:45

GIOVANNI PITTONI FERRARESE

Sonata IX en mi mineur / *in E minor*

de l' / *from Intavolatura di tiorba, opera seconda*

théorbe, flûte à bec, harpe / *theorbo, recorder, harp*

13	Grave	2:50
14	Sua Corrente	2:17
15	Sua Sarabanda	1:41
16	Sua Gigue	2:40

GIOVANNI GIROLAMO KAPSBERGER (c.1580–1651)

Pièces tirées du / *Pieces from Libro quarto d'intavolatura di chitarone* (Roma, 1640)

théorbe, basse de viole / *theorbo, viola da gamba*

17	Preludio X	0:46
18	Caponna	1:16
19	Kapsberger	3:41
20	Canario	1:56

TOTAL 45:38

ENSEMBLE LA CIGALE

Madeleine Owen

théorbe, directrice artistique
theorbo, artistic director

Sara Lackie

harpe baroque / *Baroque harp*

Vincent Lauzer

flûtes à bec / *recorders*

Elin Soderstrom

basse de viole / *viola da gamba*



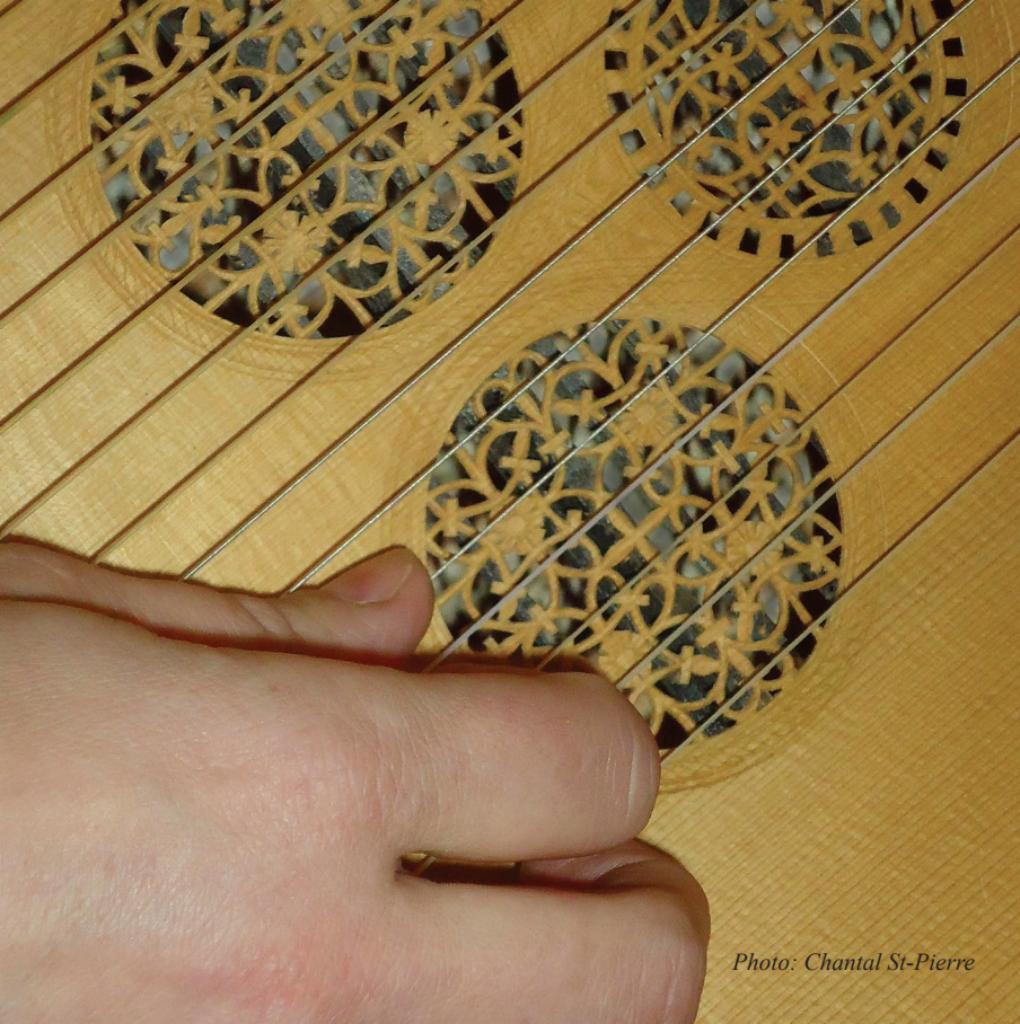


Photo: Chantal St-Pierre

Le théorbe est apparu en Italie à la fin du XVI^e siècle pour répondre à une évolution des styles musicaux. La polyphonie (ou écriture à plusieurs voix) de la Renaissance cédait progressivement le pas à la monodie (ou mélodie seule). Il fallait, pour cette nouvelle manière, des instruments d'accompagnement capables d'apporter soutien et profondeur à la performance des solistes sans en détourner pour autant l'attention. Surtout, les instruments ne devaient en aucun cas venir brouiller la compréhension du texte chanté. Cette façon nouvelle d'accompagner, ou basse continue, comprenait une ligne de basse qui pouvait proposer des chiffrages indiquant l'harmonie que devraient ajouter le luthiste, le harpiste ou le claveciniste. On attendait de l'interprète qu'il sût improviser et développer un accompagnement en se fiant à son goût, à son expérience et aux lois de l'harmonie.

On fit appel au théorbe pour la musique vocale, les premiers opéras et, de plus en plus, la musique instrumentale, pendant tout le XVII^e et le premier XVIII^e siècle. Certains compositeurs, dont Haendel et Frescobaldi, écrivirent des parties d'accompagnement obligé (*obbligato*), sans compter les compositions pour instrument seul que publièrent certains instrumentistes. Il existe un répertoire limité mais magnifique de musique solo pour théorbe, en particulier celui des auteurs d'Italie et de France. Girolamo Kapsberger, Alessandro Piccinini et Giovanni Pittoni Ferrarese figurent en bonne place au programme de ce disque ; on pourrait aussi mentionner, parmi les figures majeures de notre instrument, Bellerofonte Castaldi et Robert de Visée.

Les compositeurs représentés ici étaient tous interprètes et auteurs pour le théorbe, chacun dans un style distinct. Giovanni Girolamo Kapsberger (v.1580–1651), d'ascendance allemande, vécut et travailla en Italie, surtout à Rome, à la cour du cardinal Francesco Barberini où il fut actif pendant plus de vingt ans. Ses pièces pour théorbe seul donnent à voir deux manières parfois contrastées. Les toccatas, complexes, exploitent en plusieurs moments toute la palette de l'instrument avec de nombreux passages virtuoses (coulés, arpèges, cadences ornées). Leurs lignes simples de basse continue s'ajoutent aux parties solos. Plusieurs autres pièces pour théorbe seul empruntent la forme de variations sur des lignes de basse répétée ou grounds. Certaines d'entre elles sont tirées de morceaux connus à l'époque ; d'autres, comme celle qui porte le nom de « Kapsberger », sont sa création. Leurs harmonies sont simples, leur écriture caractéristique, avec des mélodies puissantes et un usage limité des basses : ce sont peut-être les plus accessibles du répertoire. Lorsque j'ai appris l'instrument, les œuvres de Kapsberger furent

parmi les premières que je me sentais à même de jouer et de goûter. La petite « Capona » qui figure ici est sans doute le tout premier morceau que j'ai joué au théorbe...

Alessandro Piccinini (1566–1638) est né à Bologne. Avec ses deux frères, il apprit le luth auprès de leur père. Ils travaillèrent ensuite tous les quatre à la cour ferrareise du duc Alfonse II d'Este. Piccinini occupa aussi une place de luthiste auprès du cardinal Pietro Aldobrandini, légat du Pape à Bologne et Ferrare. Il explora de nombreuses formes musicales de son temps ; son style est puissant et vigoureux. Ses œuvres pour théorbe comprennent plusieurs toccatas, courantes, gaillardes, ainsi que des variations d'un grand raffinement sur des thèmes courants (le Mercatello, la Romanesca, sans oublier la Ciaccona, reprise par presque tous les compositeurs). Notre ensemble a choisi sa version de ce « tube » et selon la tradition, nous en proposons notre propre arrangement.

Le compositeur le moins célèbre de notre florilège est Giovanni Pittoni Ferrarese (1635–1677), probablement natif de Ferrare. Il semble avoir été formé en chant, luth et guitare, mais avoir appris le théorbe seul et au prix de grands efforts, jusqu'à devenir l'un des meilleurs interprètes de son temps. Il publia deux collections de sonates pour théorbe seul avec basse continue (orgue et clavecin). Les sonates sont rarement interprétées et, à ma connaissance, n'ont jamais été enregistrées—les musicologues les écartent souvent comme autant d'œuvres mineures. Les trois que nous avons choisies sont tirées de l'*Opera seconda*. Elles se présentent sous la forme de pièces à quatre mouvements alternant tempi lent et rapide, mouvements binaire et ternaire (grave, corrente, sarabanda et gigue, une configuration commune). Les parties de dessus, écrites pour violon, ont été publiées séparément ; on qualifie leur auteur d'« inconnu ». Détail intéressant : leur édition ne mentionne pas de lien particulier avec une sonate pour théorbe plutôt qu'une autre et les mouvements qui correspondent ne portent pas toujours le même nom. Les trier et les assortir relevait de l'enquête policière, sans parler des corrections et des arrangements pour obtenir un résultat viable ! Ces pièces présentent, à mon sens, un caractère baroque fascinant de par la souplesse de leur instrumentation : on peut jouer la même sonate au théorbe solo, avec ou sans accompagnement de continuo (les lignes de basse sont doublées par le théorbe lui-même) ou en choisissant la ligne de dessus—là encore, le continuo est facultatif.

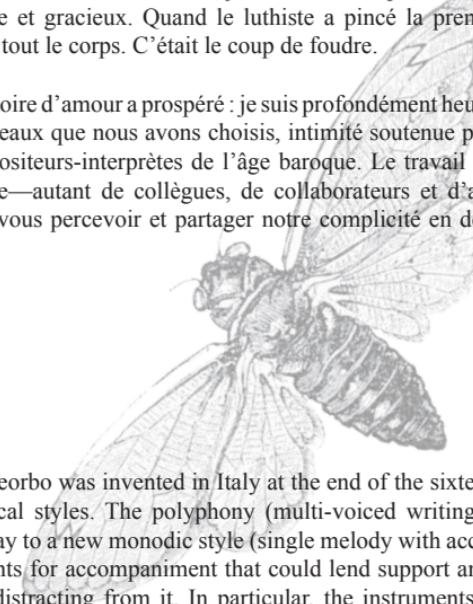
J'ai découvert le théorbe en étudiant à l'université d'Ottawa, pour une musique bien différente

de celle des compositeurs ici représentés. Un ensemble baroque italien est venu donner au Département de musique un concert de midi. Je venais de commencer le luth. Lorsque les musiciens sont entrés sur scène, j'ai été fascinée par l'étrange élégance de ce grand instrument longiligne et gracieux. Quand le luthiste a pincé la première basse, un frisson puissant m'a parcouru tout le corps. C'était le coup de foudre.

Cette histoire d'amour a prospéré : je suis profondément heureuse d'avoir pu entrer dans l'intimité des morceaux que nous avons choisis, intimité soutenue par mon sentiment de familiarité avec les compositeurs-interprètes de l'âge baroque. Le travail avec les membres de mon ensemble La Cigale—autant de collègues, de collaborateurs et d'amis—est source de multiples joies. Puissiez-vous percevoir et partager notre complicité en découvrant cet enregistrement. Bonne écoute !

—Madeleine Owen

traduction par Aurélie Zygel-Basso



The theorbo was invented in Italy at the end of the sixteenth century in response to changing musical styles. The polyphony (multi-voiced writing) of the Renaissance was gradually giving way to a new monodic style (single melody with accompaniment). This new style needed instruments for accompaniment that could lend support and depth to the soloist's performance without distracting from it. In particular, the instruments were required not to interfere with the comprehension of a singer's text. The new style of accompaniment, called basso continuo, consisted of a bass line with or without figures—numbers which indicated to the lutenist, harpist or keyboard player what harmonies to add. The player was expected to improvise and develop an accompaniment using good taste, experience and the rules of harmony.

The theorbo was present in vocal music, early opera and increasingly in instrumental music throughout the seventeenth and the first part of the eighteenth centuries. Certain composers, including Handel and Frescobaldi, wrote obbligato accompaniment parts for the instrument,



Photo: Chantal St-Pierre



Photo: Chantal St-Pierre

and naturally some of the players of the instrument composed and published solo works as well. There is a small but beautiful repertoire of solo music for the theorbo by Italian and French composers in particular. Girolamo Kapsberger, Alessandro Piccinini and Giovanni Pittoni Ferrarese are featured in this program, but it is worth mentioning Bellerofonte Castaldi and Robert de Visée as important composers for the instrument.

The composers on this disc were all theorbo players who wrote for their own instruments. Each had his own distinctive writing style. Giovanni Girolamo Kapsberger (c.1580–1651), though born to German parents, lived and worked in Italy, notably in Rome at the court of Cardinal Francesco Barberini where he was active for more than twenty years. His solo theorbo pieces show two contrasting styles. The toccatas are complex episodic pieces which exploit the range of the instrument and contain many virtuosic slur passages, arpeggiations and cadential ornaments. They have simple basso continuo lines added to the solo parts. Many of his other solo theorbo pieces take the form of variations set on repeated bass lines called grounds. Some of his grounds are standards of the time, and others, like the piece called “Kapsberger,” are his own. Harmonically straightforward, with idiomatic writing, strong melodies and minimal use of basses, these pieces are perhaps the most accessible of the repertoire. As a beginning player, his works were some of the first that I felt able to perform and enjoy. Indeed, the little “Capona” included in this collection is probably the first piece I ever played on the theorbo!

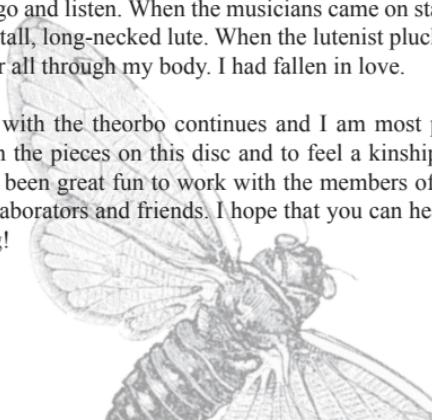
Alessandro Piccinini (1566–1638) was born in Bologna. He and his two brothers learned to play the lute from their father, and these four family members all worked as lutenists in the court of Duke Alfonso II d’Este of Ferrara. Alessandro Piccinini also held a post with the Cardinal Pietro Aldobranini, Papal Legate at Bologna and Ferrara. He explored many of the forms of his day and his style is vigorous and strong. The theorbo works feature many toccatas, correntes and gagliardas as well as highly developed variations on standard themes such as the Mercatello, the Romanesca and, of course, the Ciaccona, which almost every composer made settings of. Our ensemble decided to take Piccinini’s setting of this almost “pop” standard and, in the same tradition, present our own arrangement of it here on the disc.

The least known of the composers featured in this program is Giovanni Pittoni Ferrarese (1635–1677). He was probably born in Ferrara. Although trained in singing, lute and guitar playing, it

seems that he was self-taught on theorbo. Apparently he worked very hard to learn to play the instrument and was able to establish himself as one of the top players of the day. He published two collections of sonatas for solo theorbo with continuo (specifying organ and harpsichord respectively). The sonatas are seldom performed and, I believe, have never been recorded, being often dismissed by scholars as minor works. The three sonatas that we perform on this disc are taken from the *Opera seconda*. They take the form of four-movement suites, alternating slow and fast, and binary and ternary movements (grave, corrente, sarabanda and gigue being a common grouping). The treble lines for violin were published separately and are described as being composed by an unknown author. Interestingly, they are published without any real identification of which treble line goes with which theorbo sonata, and the matching movements do not always bear the same name! It was detective work to sort through them and decide which went together, and a further job of correcting and arranging to make them work! I find these pieces fascinatingly Baroque in the suppleness of their instrumentation: the same sonata can be played as a solo theorbo piece with or without continuo accompaniment (as the bass lines are doubled by the theorbo itself), or with the treble line added, again with optional continuo.

My own first contact with the theorbo, several centuries removed from the composers featured on this disc, came when I was at university in Ottawa. A Baroque ensemble from Italy came to perform in a lunch time series at the music department. I had recently begun playing the lute, and decided to go and listen. When the musicians came on stage, I was fascinated by the strange elegance of the tall, long-necked lute. When the lutenist plucked the first of his low basses, I felt a visceral shiver all through my body. I had fallen in love.

My love affair with the theorbo continues and I am most pleased to have had the chance to spend time with the pieces on this disc and to feel a kinship with the composer-players of the Baroque. It has been great fun to work with the members of my ensemble, La Cigale, who are colleagues, collaborators and friends. I hope that you can hear this complicity in our recording. Happy listening!



—Madeleine Owen

Madeleine Owen

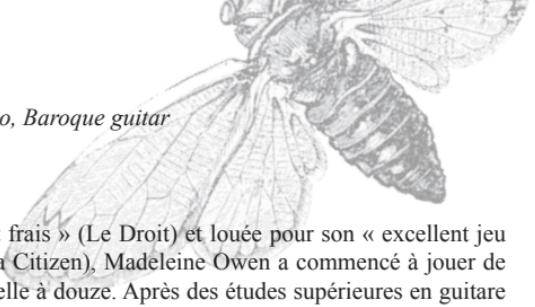
luth, théorbe, guitare baroque / *lute, theorbo, Baroque guitar*

Qualifiée par des critiques de « courant frais » (Le Droit) et louée pour son « excellent jeu de continuo au théorbe » (The Ottawa Citizen), Madeleine Owen a commencé à jouer de la guitare à l'âge de sept ans et du violoncelle à douze. Après des études supérieures en guitare classique, elle a choisi de se consacrer à la musique ancienne comme interprète au luth, au théorbe et à la guitare baroque. Elle séduit le public avec un jeu musical et spontané.

Madeleine Owen se produit souvent comme soliste, accompagnatrice et chambriste. On peut l'entendre lors des séries de concerts comme Orgue et Couleurs, le Festival de musique Orford, les festivals de musique ancienne de Lamèque, Montréal et Boston, la Virée Classique de l'OSM et avec des ensembles comme La Nef, Appassionata, Les Idées Heureuses, Helios Early Opera (Boston) et le Toronto Masques Theatre. En 2011, elle a participé à la première nord-américaine de l'opéra *Amidigi* (Handel) avec le Central City Opera Festival (Colorado).

Au printemps de 2003, Madeleine Owen a participé à la première contemporaine du Manuscrit de luth de Montréal lors du Festival de Luth de la Nouvelle-France. On a pu l'entendre à la télévision et radio régionales et nationales au Canada et à la National Public Radio américaine et elle a enregistré pour le label Les Productions XXI. À l'automne 2006, membre du consort brisé The Queen's Trouble, elle a participé comme finaliste au concours de musique médiévale et Renaissance de la société Early Music America à New York.

Described by critics as “a breath of fresh air” (Le Droit) and praised for her “excellent theorbo continuo playing” (The Ottawa Citizen), Madeleine Owen began playing the guitar at the age of seven and the cello at twelve. After university studies in classical guitar,



she has gone on to specialize in early music, performing on Renaissance lute, theorbo, and Baroque guitar. Her instinctive musicality on these instruments makes her a favourite with audiences.

Madeleine Owen performs regularly as a soloist, chamber musician and accompanist. She can be heard in concert series such as Orgue et Couleurs, the Orford Festival, the Lamèque, Montréal and Boston early music festivals, the OSM's Virée Classique, and with groups such as La Nef, Ensemble Appassionata, Les Idées Heureuses, Helios Early Opera (Boston) and the Toronto Masques Theatre. In 2011 she participated in the North American premiere of Handel's opera *Amidigi* with the Central City Opera Company in Colorado.

In spring of 2003, her duo Celia's Fansye participated in the modern-day premiere of the Montréal lute manuscript at the Festival du Luth de la Nouvelle-France. Madeleine Owen has been featured on local and national television and radio as well as on National Public Radio in the United States, and she has been recorded on the Productions XXI label. In the fall of 2006, as a member of the broken consort The Queen's Trouble, she competed as a finalist in Early Music America's Medieval and Renaissance Competition in New York.

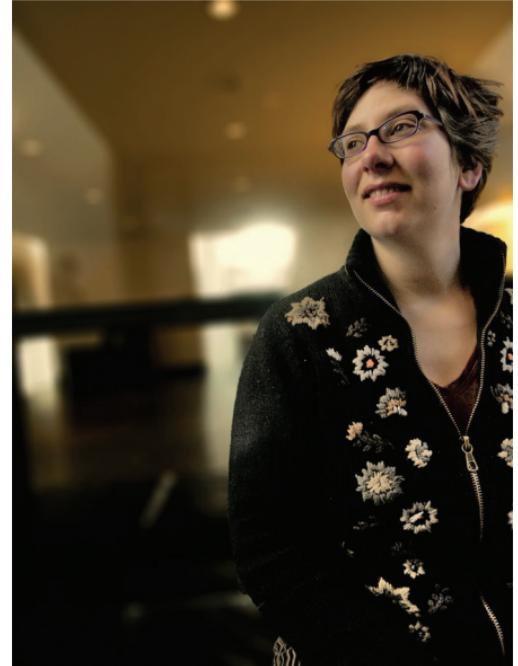


Photo: Jocelyn Tremblay

Ensemble La Cigale

La cigale croît doucement, lentement, en secret, avant de révéler dans sa pleine beauté un chant que tous peuvent entendre et goûter. Dans la fable bien connue, la fourmi l'a tournée en dérision, elle qui n'offrait rien d'autre que le partage de sa musique ; mais elle a peut-être oublié comme ce chant allégeait les travaux, permettait de rêver, de se réjouir, d'aimer et aussi de pleurer...

Formé en 2006 à Montréal, l'ensemble de musique ancienne La Cigale tire son nom de ce merveilleux chanteur et offre à son tour un échange musical à tous ceux qui aimeraient l'entendre.

La Cigale est un ensemble à géométrie variable qui se consacre à la redécouverte des répertoires musicaux Renaissance et baroque sur instruments d'époque. Le groupe se donne pour mission d'associer des œuvres de style savant et traditionnel, d'explorer les liens entre la littérature et la musique, et de rendre accessible au public des chefs-d'œuvre méconnus. Les musiciens de La Cigale sont loués pour leurs prestations chaleureuses et pour la complicité qu'ils entretiennent avec leur public.

L'ensemble se produit fréquemment dans des séries de concerts et de festivals et poursuit des activités aussi variées qu'originales. On a pu l'entendre dans le cadre d'un large éventail d'événements : Festival Montréal Baroque, prestation en plein air sur la montagne de Rigaud (Journée Internationale de la Marche), ouverture d'exposition au Musée Canadien des Civilisations, festivités du Jardin Botanique de Montréal. Les musiciens de la formation ont eu également le plaisir d'initier des mélomanes à la musique baroque (Grande Bibliothèque du Québec, en concert-conférence) ou de se produire pour des colloques du Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des Lettres (CIERL, Université Laval) consacrés aux recherches interdisciplinaires qui font se rencontrer littérature, iconographie et musicologie. En outre, La Cigale poursuit une collaboration de plusieurs saisons avec le chœur Projet Choral.

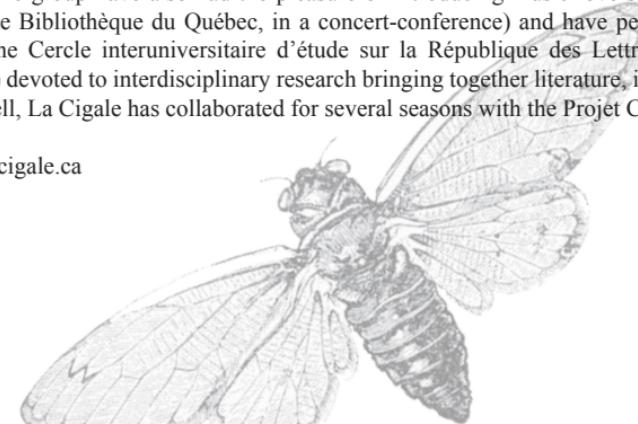
The cicada develops slowly, secretly, over a period of years before presenting itself in style with a song which everyone can hear and appreciate. In the well-known fable, the ants belittled the cicada for doing nothing but sharing its music. Perhaps they forgot how the cicada's song lightened their labour and allowed them to dream, to rejoice, to love and also to weep...

Formed in 2006 in Montreal, the early music ensemble La Cigale takes its name from this most musical insect and hopes in turn to share its music with anyone who would like to listen.

La Cigale is composed of a varying number of musicians, and specializes in music of the Renaissance and Baroque eras on period instruments. The group creates programs that juxtapose formal and traditional styles, explore the links between literature and music, and bring to light little-known masterpieces. The musicians of La Cigale have been praised for the warmth of their performances and for the complicity they share with each other and their audiences.

The ensemble is often featured in concert series and festivals and pursues a wide variety of musical activities. Ensemble La Cigale has performed in the Montreal Baroque Festival, outdoors on Rigaud Mountain (International Walking Day), at an exhibition opening at the Canadian Museum of Civilizations in Gatineau, and for festivities at the Montreal Botanical Gardens. Musicians from the group have also had the pleasure of introducing music lovers to Baroque music (La Grande Bibliothèque du Québec, in a concert-conference) and have performed for conferences of the Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des Lettres (CIERL, Université Laval) devoted to interdisciplinary research bringing together literature, iconography and music. As well, La Cigale has collaborated for several seasons with the Projet Choral choir.

www.ensemblelacigale.ca





Enregistré les 17 et 19 novembre 2012 et le 8 janvier 2013 à l'Église
Saint-Augustin-de-Mirabel, Québec / Recorded 17 and 19 November, 2012
and 8 January, 2013 at Saint-Augustin-de-Mirabel Church, Québec

Enregistrement et réalisation / Recording and production: Jeremy VanSlyke
Assistant d'enregistrement / Recording assistant: Luis Aguirre

Directrice artistique / Artistic director: Madeleine Owen

Graphisme / Graphic design: Sara Lackie

Photo de couverture / Cover photo: Stéphane Larivière

Traduction du texte / Text translation: Aurélie Zygel-Basso

Instruments

Théorbe en la / *Theorbo in A*: Richard Berg, Ottawa, Ontario, 2004

Harpe baroque italienne / *Italian Baroque triple harp*: Claus Hüttel, Düren, Germany, 2005

Flûte à bec soprano / *Soprano recorder*: Jean-Luc Boudreault, Blainville, Québec, 2006

Flûte à bec alto / *Alto recorder*: Jean-Luc Boudreault, 2008

Basse de viole / *Viola da gamba*: Peter Tourin, Duxbury, Vermont, 1981

I would like to thank Sara Lackie for her graphics and especially her moral support. Also to Aurélie Zygel-Basso, Tanya and Richard Owen, Deborah Nicoll-Griffith and Charles-André Roy, Patricia and George Hiemstra, Louise Stevenson, Edith Mather, Elin Soderstrom, Chantal St-Pierre, Jason Moy and Trevor Owen: most grateful thanks to you all / un gros merci à vous tous!

For Phil, Josephine and Sacha with much love always